

**Laila Muraywid
You Cannot Solder an Abyss with Air
21.10.25 - 29.11.25**

Curaté par Vincent Simon

Un ensemble d'œuvres de jeunesse de Laila Muraywid fut une des révélations de l'exposition Présences arabes au Musée d'art moderne de Paris en 2024. Des pastels sur papier révélaient les provocantes visions existentielles d'une jeune femme de vingt ans encore étudiante à l'École des Beaux-Arts de Damas.

L'œuvre sculpturale de l'artiste d'origine syrienne, installée à Paris depuis 1981, est restée jusqu'à présent inédite – excepté quelques pièces incluses dans deux expositions collectives en 2011 et 2012. L'exposition You Cannot Solder an Abyss with Air à la galeriepcp, curatée par Vincent Simon, est la première présentation d'ensemble d'une œuvre élaborée depuis le début des années 2010. Elle comprend six sculptures, exposées en regard d'un diptyque sur papier entoilé.

Laila Muraywid a longtemps été habitée d'un désir de sculpter qui l'a conduite à la création de bijoux à partir de 1996. Ses pièces de joaillerie, créées en collaboration avec des maisons de couture, contiennent en germe les éléments de son vocabulaire plastique – une matérialité riche et rocailleuse, des formes organiques à l'identité incertaine, une vision de la parure comme arme ou armure dont les formes épousent le corps féminin.

Les sculptures réunies dans l'exposition sont foisonnantes. Leurs surfaces se parcourent comme des paysages accidentés. L'œil s'y promène et nous y projette comme un promeneur lilliputien, aventurier involontaire à la découverte d'un monde merveilleux et inquiétant. Leurs formes, jamais figées, forcent l'esprit à divaguer. La richesse de leur matérialité – mélange de métaux fondus, de pierreries, de fils de laine ou métallique, de figurines, de photos – nous invite à nous approcher pour nous aventurer dans les plis de sculptures dont les formes semblent en devenir. La résine qui les recouvre semble les maintenir humides, comme si elles portaient encore les traces d'une naissance – d'un accouchement.

Les formes organiques hybrides, ou mutantes, des œuvres, assimilables aux visions cauchemardesques qui ont nourri la littérature et le cinéma de science-fiction ou fantastique, suscitent un mélange d'attirance et de répulsion. Cette organicité, qui touche à l'informe, est contre-balancée par un fourmillement d'incrustations d'objets, d'images, de pierres qui confèrent aux œuvres un charme enchanteur.

Tout ici exprime les tourments de la vie organique avec le vocabulaire du minéral, dans l'immobilité et en silence, en laissant cris et mouvements dans les arrière-mondes que les œuvres laissent deviner.

A collection of early works by Laila Muraywid was one of the standout discoveries of the exhibition *Présences arabes* at the Musée d'Art Moderne in Paris in 2024. There, pastels on paper revealed the provocative existential visions of a twenty-year-old woman who was then still a student at the Damascus School of Fine Arts.

The sculptural work of the Syrian-born artist, who has lived in Paris since 1981, has remained unseen until now—except for a few pieces included in two group shows in 2011 and 2012. The exhibition *You Cannot Solder an Abyss with Air* at *galeriepcp*, curated by Vincent Simon, is the first comprehensive presentation of works the artist has made since the early 2010s. On view are six sculptures and a diptych of mounted works on paper.

Laila Muraywid's longstanding passion for sculpture led her to begin making jewelry in 1996. Her wearable pieces, made in collaboration with couture houses, contain the seeds of her artistic vocabulary: a rich, rocky materiality; organic forms with an uncertain identity; the vision of adornment as a kind of armor whose shapes fit and follow the contours of the female body.

The sculptures brought together in the present exhibition brim with life. Their surfaces can be explored like rugged landscapes. The eye roams over them, transforming the gaze into a Lilliputian wanderer, an unwitting adventurer discovering a wonderful and unsettling world. Their forms, never fixed, force the mind to meander. The richness of their materiality—a mixture of molten metals, gemstones, wool and metal threads, figurines, and photographs—invites us to come closer and to delve into their many details. The resin covering them seems to keep them moist, as if they still bore the traces of their recent birthing, one from which they continue to evolve in an unfinished process of becoming.

The hybrid or mutant quality of these organically formed works, reminiscent of the nightmarish visions fueling science fiction and fantasy literature and cinema, provokes a mixture of attraction and repulsion. This organicity, which verges on formlessness, is counterbalanced by the teeming masses of embedded objects, images, and stones that give the works an enchanting charm.

Everything here expresses the torments of organic life, but does so through the vocabulary of minerals, in stillness and silence, choosing to leave behind both sound and movement in the parallel worlds from where they emerged, and to which they merely hint.

Laila Muraywid

Née à Damas en 1956, Laila Muraywid est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Damas et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle vit et travaille à Paris depuis 1981. Sculptrice, dessinatrice et photographe, elle a également créé de nombreuses collections de bijoux pour des performances (Fondation Shoman, Musée Galliera, Institut du Monde Arabe) ainsi que pour des maisons de haute couture : Jean-Louis Scherrer, Christian Lacroix et Torrente. Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques – British Museum (Londres), musée Galliera (Paris), Institut du Monde Arabe (Paris), Galerie nationale des beaux-arts de Jordanie (Amman), Fondation Al Mansouria (Jeddah), Fondation Khalid Shoman (Amman), Fondation Atassi (Dubai), Musée des dentelles et broderies de Caudry –, et dans de nombreuses collections privées.

Expositions personnelles et collectives (sélection)

Laila Muraywid, Les souliers rouges [solo], 10 – 30 octobre 2024, Nadine Fattouh & co., Paris.

Présences Arabes, Art moderne et décolonisation, Paris 1908-1988, 5 avril – 25 août 2024, Musée d'Art moderne, Paris.

Artists making Books, Poetry to Politics, 27 octobre 2022 – 18 février 2024, British Museum, Londres.

Personal Revolutions, 9 mars – 8 avril 2019, Atassi Fondation for Art and Culture, Dubai.

Woman Power, 16 novembre 2018 – 30 juin 2019, Bandjoun Station, Bandjoun.

In the Age of New Media, 6 novembre – 17 décembre 2018, Atassi Fondation for Art and Culture, Dubai.

Le monde arabe vu par ses artistes. Donation Claude et France Lemand, 2 octobre 2018 – 10 mars 2019, Musée de l'Institut du monde arabe, Paris.

Syria: Into the Light, 10 mars – 3 avril 2017, Atassi Fondation for Art and Culture, Dubai.

Le Corps découvert, 27 mars – 26 août 2012, Institut du monde arabe, Paris.

Traits d'union. Paris et l'art contemporain arabe, 15 octobre – 12 novembre 2011, Villa Emerige, Paris.

Blood Deeper than Shadows [solo], 9 mai – 25 juin 2009, Green Art Gallery, Dubai.

Fleurs du corps [performance], 2005, Galerie Pièce unique, Beyrouth.

Jardin dévoilé [performance], 8 juillet 2004, Musée Galliera, Paris.

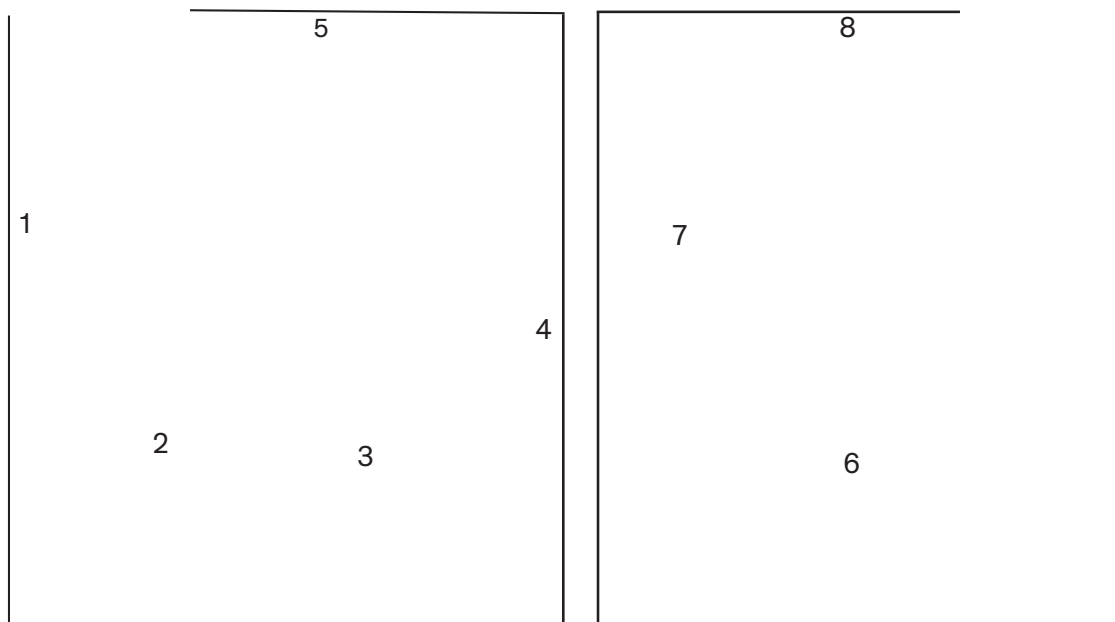
Icônes contemporaines (gravures - photos) [solo], 1987, Mission de la Ligue des États Arabes, Espace Al Mutanabbi, Paris.

Vincent Simon

Vincent Simon est curateur, éditeur et auteur spécialisé en art contemporain.

En 2002, il a créé le fanzine queer DILDO qu'il a publié jusqu'en 2005. En 2006, il a lancé la maison d'édition d'art contemporain Septembre avec laquelle il a publié de nombreux ouvrages monographiques avec des artistes français et internationaux, parmi lesquels AA Bronson, Linder Sterling, William E. Jones, Georges Tony Stoll, Unglee, Tom de Pekin, Elmgreen & Dragset, Jean-Michel Wicker. De 2010 à 2020, il a été éditeur au Palais de Tokyo où il a travaillé, entre autres, avec Camille Henrot, Laure Prouvost, John Giorno, Tomás Saraceno, Hiroshi Sugimoto. En 2017, il a créé Paris Ass Book Fair, un salon dédié aux livres d'art et éditions d'artistes.

Il vit et travaille à Paris.



Premier étage

- 1 *Two Lovers* (2018-2022), matériaux divers, 62 x 42 x 24 cm.
- 2 *Naissance* (2018-2024), matériaux divers, 93 x 86 x 30 cm.
- 3 *The Smiling Insect* (2021-2023), matériaux divers, 68 x 28 x 27 cm.
- 4 *You Cannot Solder an Abyss with Air* (2025), matériaux divers sur papier
contrecollé sur toile, 73 x 200 cm (diptyque).
- 5 *La tête*, (2023), matériaux divers, 52 x 19 x 15 cm.

Sous-Sol

- 6 *The Waiting* (2014-2021), matériaux divers, 130 x 80 x 30 cm.
- 7 *Sweet-Safe Mirror* (2019-2025), matériaux divers 86 x 28 x 14 cm.
- 8 *la Rose de Personne* (2008), matériaux divers, 33 x 41 cm.